

5^{ca} Journal du Lot 5^{ca}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3-mois	6-mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Surcharge 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Protestations Russes contre les décisions relatives à la Pologne. La « conscience universelle » reste toujours impassible devant les crimes Boches ! — Le cynisme des Barbares. Allo ! M. Wilson, l'occasion est favorable à une petite Note ! — L'inquiétude ennemie. — Sur les fronts.

Comme il fallait s'y attendre, la Russie vient de protester contre la décision austro-allemande concernant la Pologne. La protestation a revêtu trois formes distinctes : parlementaire, diplomatique et gouvernementale, ce qui indique bien l'unité absolue de vues chez nos Alliés.

Les Russes, qui en appellent à la Conscience universelle, affirment leur fidélité aux principes posés par la proclamation du Grand-duc Nicolas. C'est-à-dire qu'ils entendent tenir leurs engagements de reconstruire la Pologne « entière, englobant tous les territoires polonais » ; tandis que l'acte hypocrite des Austro-Allemands a pour unique but d'incorporer de force, dans l'armée allemande, les Polonais des provinces Russes. La nuance est capitale !

L'enrôlement forcé des Polonais russes pour combattre leurs compatriotes, la déportation des Français habitant les régions envahies, la condamnation aux travaux forcés des populations belges réduites à l'esclavage, l'anéantissement méthodiquement poursuivi de la nation serbe s'accomplissent devant les neutres tranquilles, attentifs et silencieux. Que pensent-ils de tout cela ? Nous ne le savons pas, car ils n'ont d'autre souci que de paraître n'en penser rien. Chacun de ces crimes détestables est expressément interdit par la loi des Nations et que les neutres, comme nous, ont promis de faire respecter.

A quoi servent donc ces Contrats solennellement passés entre les puissances, ces traités discutés, article par article, entre leurs représentants officiellement délégués, article par article, entre leurs représentants officiels scellés, paraphés et signés par leurs gouvernements ? écrit notre confrère Laporte. De quelle utilité sont ces Conventions qui devaient former le Code International et que tant de bons esprits nous présentait comme une magnifique conquête de la Civilisation sur la Barbarie ? Elles devaient nous préserver des abus de la force et certains allaient même jusqu'à prétendre qu'elles constituaient la meilleure précaution contre la guerre !

Elle est pourtant venue cette guerre ! Et, jamais, depuis le plus lointain des âges, on n'en vit de plus atroce. Jamais on n'assistait à un plus furieux déchaînement de férocité ! L'Allemagne a entassé des horreurs ! Quant aux prescriptions de La Haye, elle n'en tient compte que pour mieux les piétiner.

Pendant ce temps, que font les pays non belligérants qui ont pris part à ladite Conférence ? Ils se taisent. Ils laissent faire. Rien ne les émeut. On en est encore à attendre un mot de sérieuse protestation — car M. Wilson n'en est encore qu'à l'intention ! — contre les violations systématiques et multipliées de cette grande Charte Internationale que l'Allemagne s'était engagée à respecter. Les signatures des Neutres sont pourtant sur ces parchemins que nos ennemis traitent comme du fumier !

Ne rien dire, c'est absoudre, sinon approuver ! Admettent-ils donc que

ces Conventions soient ainsi bafouées ? Une telle attitude ne serait ni très noble ni très courageuse. Elle serait aussi quelque peu imprudente.

A l'heure actuelle, c'est nous surtout qui souffrons de ces attentats au droit des gens que la loi impunément violée ne protège plus. Mais il peut se présenter, tôt ou tard, telle circonstance où, à leur tour, les Neutres d'aujourd'hui seront des belligérants. Alors, sans doute, ils comprendront combien ils ont eu tort de permettre que les engagements auxquels ils ont souscrit ne soient pas tenus. Car ils feront vainement appel à la protection des traités qu'ils auront laissés déchirer. Chiffons de papier, remparts de papier ! Les faibles seront sans défense contre les forts et c'est eux-mêmes qui l'auront voulu ainsi.

Est-ce que vous ne vous rappelez pas ce qu'on nous disait, dans un temps, pour nous convaincre qu'il était superflu de prendre de nouvelles précautions contre une agression germanique : « La guerre est impossible, affirmait-on, car la conscience universelle se soulève et vaient contre un pareil crime ! » La conscience universelle ?... Les Alliés ont sagement fait de ne pas attendre qu'elle vienne à leur secours !

Tandis que les Allemands accordent à l'Autriche une autonomie hypocrite à la Pologne afin de pouvoir enrôler de force les Polonais dans leurs armées, les Bulgares opèrent avec la même infamie à l'égard des Serbes et des Albanais ; voici ce que publie à ce sujet la *Balkanska Pochta* :

Les Albanais des départements occidentaux bulgares arrivent sous les drapeaux avec un grand enthousiasme. Le groupe d'Albanais qui ont passé par les rues de la capitale sont tous des hommes ou des jeunes gens bien portants et solides. Après de longs exercices, ils deviendront des combattants excellents. Les Albanais sont d'ailleurs, de bons combattants, même pendant la paix, et leurs exercices ne dureront pas longtemps. D'un autre côté, les Albanais sont fermement convaincus qu'en combattant sous les drapeaux victorieux des Bulgares, ils agissent pour leur liberté et pour l'égalité civile dans le pays le plus tolérant du monde (sic).

Ah ! cette tolérance des Boches !... Tout de même, il faut une dose invraisemblable de cynisme pour prétendre que les Albanais... et les Serbes sont dans le ravissement parce qu'on les incorpore dans les armées du Félon.

Cette façon de présenter les faits est évidemment à l'adresse des Neutres qui ne demandent qu'à trouver une excuse à leur coupable veulerie.

Le mensonge leur suffit et les Boches en usent ! Von Bissing ne vient-il pas de déclarer, au correspondant du journal américain le *New-York Times*, que les mesures infâmes prises en Belgique contre la population ouvrière, étaient le résultat des manœuvres anglaises ? Comme j'ai l'honneur de vous le dire ! « Par le boycott, l'Angleterre, dit Von Bissing, a condamné un demi-million d'ouvriers belges à un état chronique d'oïsviveté démoralisatrice... »

Pour remédier à cette lamentable situation, l'excellent von Bissing, au cœur sensible, « a décidé que les Belges seraient condamnés au travail forcé en Allemagne ». Et voilà l'Angleterre punie de son « boycott ».

Von Bissing a l'ironie cruelle ! Mais quelle belle occasion pour les Neutres d'accourir au secours du Droit bafoué.

Allo ! Allo ! M. Wilson, de grâce, une bonne petite Note à Guillaume l'humanaire.

S'il était besoin d'une preuve nouvelle de l'inquiétude de nos enne-

mis, nous la trouverions dans la double information suivante :

I. On lit dans le *Berliner Tageblatt* :

Le député Scheidemann a reçu une lettre de l'« Antioorlogsråd » (l'Union contre la guerre) lui demandant quelles preuves il pouvait fournir à l'appui du passage de son discours du 11 octobre dans lequel il dit que la France et la Belgique pourraient être évacuées dès maintenant. Scheidemann répondit : « Les neuf dixièmes des Allemands partagent mon opinion ; et en outre le silence du chancelier ne peut pas être interprété autrement ; car s'il n'était pas d'accord avec moi sur ce point, il aurait dû me le contredire. »

En outre, je sais, moi, certainement, en suite d'entretiens personnels, combien le chancelier regrette que l'Allemagne soit en guerre avec la France. »

II. M. Wekerlé, ancien président du Conseil Hongrois, vient de donner, dans son pays, une conférence sur le « conflit européen ». Ecoutez cette note pessimiste :

Il faut, dès maintenant, songer à l'avenir ; il faut se dire que l'Etat ne pourra supporter les lourdes charges qui lui incombent si les Alliés ne lui assurent l'appui de l'opinion publique. Tout citoyen doit, sans se plaindre, se plier aux exigences de sa nouvelle existence. Il faut épargner, il faut se priver, il faut que le luxe disparaisse.

Peut-on supposer que si les Austro-Allemands avaient encore foi dans la victoire, ils s'inquièteraient d'être en guerre avec la France ; ou qu'ils se soucieraient de l'opinion publique ?...

La peur du châtiment transforme les sentiments des Barbares.

Le sort du « U-22 »
Le sous-marin « U-22 », échoué sur la côte ouest du Jutland et partiellement détruit par les Allemands, est maintenant à moitié ensablé.

Le ministre de la marine danois a renoncé au sauvetage du bateau.

Un poste a été placé près du sous-marin naufragé.

Le sort du « Bremen »
Le « World » apprend de source anglaise que deux « Bremen » ont été capturés par les Anglais. Un troisième serait en route pour les Etats-Unis.

Sur le front italien
Communiqué officiel
Sur le long du front du Trentin, actions intermittentes d'artillerie et mouvements de troupes ennemies dans la zone de la vallée de l'Adige.

Sur la hauteur de San-Marco, à l'est de Gorizia, une âpre lutte a continué hier. Trois violentes attaques tentées par l'ennemi à la faveur des ténèbres contre le saillant Casa del Pini, ont été toutes victorieusement repoussées. Pendant la matinée, après un intense bombardement d'artillerie, l'adversaire a renouvelé ses efforts, réussissant à occuper quelques tranchées à l'ouest de Casa del Pini.

Sur le reste de cette partie du front, l'ennemi a été nettement rejeté avec des pertes énormes.

Signé : CADORNA.

Sur le front belge
Grande activité d'artillerie sur le front belge, tant au sud de Neuport que vers Dixmude et Boesinghe.

Sur le front de la Somme
La bataille de la Somme se résume momentanément en une suite de bombardements ennemis, assez violents aux abords de Beaucourt, dans le secteur anglais et dans la région de Sailliseul, sur le front français. L'infanterie allemande, depuis son effort infructueux et extrêmement meurtrier du 15, n'a plus renouvelé ses tentatives de contre-offensive. Hier, après-midi, elle s'est bornée à diriger une contre-attaque locale, mais vigoureuse, à l'est de la route de Warlencourt où elle a enlevé à nos alliés quelques éléments des tranchées qu'ils avaient récemment conquises. C'est un simple incident de bataille qui tire d'autant moins de conséquence, que partout ailleurs, les gains des troupes britanniques ont été conservés et même un peu élargis vers l'est.

De notre côté, l'artillerie continue sans arrêt, ni défaillance, son œuvre de destruction et de préparation indispensable et, par là, s'expliquent ces interruptions, presque régulières, qui suivent pendant un temps variable chacun de nos bonds en avant.

Le kronprinz cherche-t-il des lauriers en Alsace ?
On annonce officiellement en Allemagne, écrit le « Morning Post », que le kronprinz quitta définitivement le secteur de Verdun et qu'il va prendre un commandement en Alsace.

Il y a deux jours, le communiqué officiel allemand, qui, on le sait, distingue les secteurs du front par le nom des généraux en chef, commandant les groupes d'armées, indiquait sous la rubrique groupe d'armées du kronprinz, une action locale en Alsace sans parler des rives de la Meuse. On en a conclu que le vaincu de Verdun avait été appelé à un autre commandement. Mais une autre interprétation possible est que l'armée opérant en Alsace se trouve maintenant rattachée au groupe d'armées de la Woëvre et de la Meuse. Cette explication est probablement la plus plausible.

Le « Deutschland » avarié
Le départ du « Deutschland » a eu lieu le 18 ; mais peu après il est revenu au port à la suite d'une collision avec le remorqueur qui l'escortait et qui a été coulé. Sept hommes de l'équipage ont été noyés.

Les dégâts du « Deutschland » ne sont pas connus.

L'« U-22 » définitivement perdu
Le sous-marin « U-22 », échoué sur la côte ouest du Jutland et partiellement détruit par les Allemands, est maintenant à moitié ensablé.

Le ministre de la marine danois a renoncé au sauvetage du bateau.

Un poste a été placé près du sous-marin naufragé.

Le sort de Monastir
C'est le sort de Monastir qui va bientôt se décider. Les alliés attaquent Monastir directement par le sud et, d'autre part, la présence des Serbes à Jaralsk, à 17 kilomètres à l'est, marque une très intéressante menace de débordement de la ville, dont les communications avec Prilep peuvent devenir d'un jour à l'autre très précieuses. Il ne faudrait pas toutefois se hâter de conclure, après cette victoire, à la chute imminente de Monastir. La place est solidement défendue et de nouveaux efforts seront encore nécessaires pour la réduire. Il est probable que les Germano-Bulgares qui ont à leur disposition de nouvelles lignes de défense sur la Bistrica, s'arrêteront sur ce point pour tenir tête aux assaillants.

Les Russes
Le communiqué russe ne signale qu'un nouvel effort des Austro-Allemands pour reprendre les tranchées dont les Russes s'étaient emparés la veille sur le Narazoukva, près du village de Lipitza-Dolnaia. Il parle également d'un bombardement exécuté par l'artillerie russe avec de nouveaux obus chimiques dans la région du lac Narochit (front nord oriental) et près du Stockhod (Volhynie).

On parle de la préparation d'une nouvelle offensive russe en Orient.

Notons encore une nouvelle après laquelle le tsar est parti pour Odessa, afin de passer en revue les troupes destinées au front roumain.

Les Bulgares enrôlent Serbes et Roumains
On mande de Sofia que le gouvernement bulgare vient, sur les conseils de l'Allemagne, de décider l'incorporation de tous les sujets serbes et roumains de la Macédoine.

Le recrutement, qui viole tous les principes du droit international, a commencé depuis une quinzaine de jours.

Sur le front roumain
Communiqué officiel
Front nord et nord-ouest : Sur la frontière ouest de la Moldavie, les actions commencées hier ont été interrompues à cause du mauvais temps. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la vallée de la Prahova, action violente de la part de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, principalement sur la gauche de la rivière. Nos troupes ont repoussé les attaques et maintiennent leurs positions.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué avec violence dans le courant de la journée et de la nuit, arrivant par endroits à la baïonnette, mais a été repoussé partout avec de grandes pertes.

Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a de nouveau attaqué avec violence, nous obligeant à nous retirer un peu vers Ienculesti.

Sur le Jiul, nous nous sommes repliés un peu vers Stefanesti. Nous avons attaqué sur les ailes et repoussé l'ennemi avec de grandes pertes pour lui.

L'Autriche est inquiète
La Nouvelle Presse libre de Vienne consacre un nouvel article aux combats qui se déroulent en Macédoine.

Le journal viennois ne dissimule nullement que les succès des armées françaises et serbes commencent à devenir inquiétants.

« Le point culminant de l'offensive de Sarrail, écrit le journal, est le coude de la Cerna ; il faut espérer que la victoire que l'Entente vient de remporter n'aura pas d'influence décisive sur la situation. »

Une division bavaroise anéantie
On mande de Bucarest : Lors des combats dans la vallée de Jiul, les Roumains ont entièrement anéanti la 11^e division bavaroise. Tenant à sauver cette division, les Allemands lancèrent en avant leur cavalerie, mais celle-ci fut entourée et dut mettre pied à terre. Attaquée par les Roumains à la baïonnette, elle périt presque tout entière.

Après le combat, les Roumains ont trouvé sur le terrain plus de mille cadavres de chevaux abattus par les Allemands, vu l'impossibilité où ils se trouvaient de pouvoir échapper.

Les Musulmans dans l'armée de Venizelos
On mande de la Canée que les musulmans commencent à s'inscrire comme volontaires de l'armée de la Défense Nationale.

Le président Wilson perdrait patience
L'« Information » publie le télégramme suivant du correspondant du « Daily Telegraph » à Washington :

« Je suis à même de déclarer qu'une des plus hautes autorités de Washington est très émue par l'attitude de l'Allemagne en ce qui touche la campagne sous-marine, et quoi que l'on puisse en penser en Europe, la patience du ministre de M. Wilson a une limite. »

L'« Idea Nazionale » croit savoir que M. Wilson manifesterait son in-

dignation pour les bombes jetées par les Autrichiens sur Padoue, inaugurant ainsi une politique plus énergique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 novembre 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre renvoie à la Commission de l'agriculture une proposition ayant pour objet de fixer des prix maximum de vente des vins.

La Chambre discute l'interpellation sur les permissions agricoles.

M. Maginot dit que les promesses faites par le ministre n'ont pas été tenues. On n'a pas accordé les permissions.

M. Barthélemy se plaint de ce qu'on ait refusé des permissions aux viticulteurs sous le prétexte qu'ils n'étaient pas agriculteurs.

M. l'amiral Lacaze, faisant intérim de ministre de la guerre répond aux interpellateurs auxquels il donne l'assurance que les promesses faites, seront tenues.

Il dit que le ministre de l'agriculture fixera lui-même, la liste des travaux agricoles par département et que les permissions seront accordées.

M. Tissier affirme qu'il y a des colonels qui passent outre aux prescriptions ministérielles, suppriment les permissions.

L'incident est clos.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 17 novembre 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi relatif à l'impôt sur le revenu.

M. Tournon, sur l'article 5, propose de déterminer le bénéfice imposable en ce qui concerne les exploitations industrielles, par l'application de coefficients appropriés aux éléments de production.

M. Perchot, rapporteur, combat l'amendement.

M. Tournon, sur le 3^e paragraphe de l'article 5, demande que soient approuvés par une loi les coefficients déterminés par la commission.

M. Ribot combat ce paragraphe qui est repoussé par 149 voix contre 115.

L'article 5 est voté. Les articles 6, 7 et 8 sont votés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

ÉCONOMISONS

Lundi, 20 novembre, sera et restera une date fameuse : celle où la France entière va faire des économies sur l'éclairage d'abord, en attendant sur d'autres matières.

Economie de bouts de chandelle, dira-t-on ? Non, des économies bien réelles, qui se chiffreront par millions.

Commerçants et particuliers limiteront au strict nécessaire leur éclairage et déjà cette limitation donnera de bons résultats. Mais comme nous le disions dans un numéro précédent, que ne commence-t-on à limiter également le nombre et la circulation des automobiles.

Depuis 3 jours, hier encore, il était impossible de trouver un bidon d'essence, un litre de pétrole dans les épiceries de Cahors. Les petits négociants ne peuvent s'alimenter de ces matières que très difficilement.

Et encore, pour avoir de l'essence et du pétrole, ces petits négociants sont obligés d'acheter chez certains entrepositaires pour une somme importante de marchandises.

C'est la carte forcée : c'est une exploitation honteuse : Nous voulons croire que les pouvoirs publics ignorent ces faits.

Et cependant, les autos circulent aussi nombreuses qu'avant la mobilisation. Où les chauffeurs trouvent-ils l'essence ?

Et l'on veut faire des économies sur l'essence, sur le pétrole ? Qu'on

